

Une capture inattendue en un lieu insolite. Qu'en penser ? (Lep. Noctuidae Pantheinae)

GÉRARD JACOB

C'était le 24 juillet dernier. Comme chaque matin, peu après huit heures, équipé d'un flacon, je faisais mon tour pour voir s'il y avait quelque insecte intéressant attiré par l'éclairage public pendant la nuit. A peine avais-je parcouru quelques centaines de mètres depuis mon domicile en centre ville de Montbard, que, passant près du marché couvert, je remarquais sous une des appliques extérieures

un curieux papillon noir et blanc d'assez grande taille. A distance, le dessin ne ressemblait à rien de ce que j'avais l'habitude de rencontrer : *L. monacha* L., *B. betularia* L., *C. erminea* Esper. Compte tenu de la hauteur où il était perché, je repartis immédiatement à la maison pour chercher les instruments nécessaires à sa capture. Revenu sur place, la bête étant toujours présente, il ne restait plus qu'à la faire tomber dans le filet. L'opération se déroula sans problème, l'insecte ne s'étant pas réveillé, comme le font en général les géomètres. Il fut donc mis dans le bocal. Une fois préparé, l'identification ne posa aucune difficulté. L'animal, un peu froissé, avait subi les assauts de quelque prédateur (chauve-souris sans doute, si l'on en juge par l'état de l'extrémité des ailes antérieures) mais il ne pouvait être confondu avec un autre. Il s'agissait d'un mâle de *Panthea coenobita* Linnaeus, espèce à ma connaissance non citée de Côte-d'Or, loin de son domaine d'occurrence potentielle figuré dans *Noctuidae Europaeae* (FIBIGER et al., 2009).

La station connue la plus proche se situe en Haute-Marne à Robert-Magny, Bois du Fays, capture le 10-VII-1997 (Jean-Pierre LACOUR, 2010), localité distante d'environ 120 km à vol d'oiseau,

au nord-est de Montbard. L'imago serait-il arrivé à la faveur d'un coup de vent venant de cette direction ? C'est envisageable, mais on observe plus communément des migrations venues du sud.

Une autre hypothèse est l'utilisation des moyens de transport de marchandises. Ce ne peut pas être les camions des forains, pour la plupart des locaux, puisque l'observation a eu lieu un mercredi alors que le marché se tient le vendredi. La solution du rail est au premier abord séduisante, mais complexe et peu vraisemblable. La voie ferrée est à moins de 200 m du lieu d'observation, les usines métallurgiques également.

Elles reçoivent des matières premières en provenance d'usines françaises ou allemandes situées dans la zone d'occurrence de l'espèce mais aucune n'a de forêt de résineux importante à proximité immédiate : l'aciérie de Saint-Saulve est dans la banlieue de Valenciennes et la tuberie de Zeithain, près de Riesa, se situe en zone agricole de la plaine de l'Elbe. Il est peu probable que notre *Panthea* ait profité d'un arrêt dans une gare de triage idéalement située au milieu d'une forêt pour prendre le train !

Quel que soit l'aspect confortable de l'hypothèse d'un apport extérieur à l'état d'imago, il ne faut pas évaluer trop rapidement la possibilité que celui-ci soit finalement d'origine locale et passé inaperçu jusqu'ici.

Plusieurs arguments peuvent appuyer cette présomption :

- la répartition d'une espèce est un phénomène dynamique. Les cartes de répartition publiées dans les manuels sont le reflet des sources consultées par les auteurs et des connaissances publiées au moment de leur établissement. Le tracé des contours des aires de répartition est un exercice très difficile dans les régions où il y a peu de données. Un seul exemple : si l'on en croit *Noctuidae Europaeae*, *Dicystera* Linnaeus ne serait pas présente en Côte-d'Or, ce qui est inexact ;
- la haute Côte-d'Or est une région peu fréquentée par les lepidoptéristes et peu prospectée, surtout dans les zones artificielles que sont les plantations de résineux ;
- le climat du Châtillonnais est assez rigoureux en hiver et proche de celui de la Haute-Marne, donc pourrait convenir ;
- en plus des chênaies-charmaies et des hêtraies qui couvraient à l'origine le plateau du Châtillonnais et qui existent encore, d'importantes surfaces ont été converties en forêts de résineux, soit en pin sylvestre depuis le tout début du XIX^e siècle pour les landes, soit en épicéa (*Picea abies*) soit en sapin (*Abies alba*) au milieu du XX^e siècle à la place des forêts de feuillus. L'espèce a très bien pu suivre depuis ses bases hautes-marnaises l'enrésinement progressif ;
- les forêts aux alentours de Montbard hébergent des espèces à affinités montagnardes, botaniques comme la Gentiane jaune et dans les parcelles de résineux des lépidoptères comme *Eupithecia abietaria* Goeze, *Pungeleria capreolaria* Denis & Schiffmüller et *Deileptenia ribeata* Clerck. Pourquoi pas *P. coenobita* ?

Pour le confirmer et inclure cette espèce dans le Catalogue de la Côte-d'Or, il faudra la rechercher dans ces milieux délaissés que sont les forêts plantées de résineux. L'avenir le dira peut-être ? ■

▼ Fig. 1 et 2, imago faces dorsale et ventrale. © G. JACOB.



▲ Fig. 3, lieu de capture de *Panthea coenobita*. © G. JACOB.

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, 2007. Guide des papillons nocturnes de France. Delachaux & Niestlé, Paris, 288 p.

FIBIGER (M.), RONKAY (L.), STEINER (A.) & ZILLI (A.), 2009. Noctuidae Europaeae. Volume 11 : Pantheinae, Dilobinae, Acronictinae, Eustrotiinae, Nolinae, Bagisarinae, Acontiinae, Metoponiinae, Heliothinae and Bryophilinae. Entomological Press, Sorø, 504 p.

Lacour (J.-P.), 2010. Bulletin de la société de Sciences Naturelles et d'Archéologie de la Haute Marne n° 9, 60-68.